

quelle voix s'éleva plus retentissante en faveur de l'infailibilité doctrinale des Papes?—Louis Veillot—c'est toute une communauté qui parle et qui signe—a toujours été le champion indéfectible de l'orthodoxie pure et sans alliage, dans la discussion de toutes les questions qui intéressent l'Eglise et la France en notre siècle si tourmenté.—Il a été particulièrement redoutable « à la cauteleuse hérésie moderne du libéralisme doctrinale. Là est son œuvre essentielle. »—J'ai dû, comme plusieurs, aux écrits médités de notre incomparable polémiste de me guérir définitivement de l'illusion libérale.—Il s'est plus que personne signalé en défendant loyalement le monument de sagesse qui se nomme le *Syllabus*.—Il a vigoureusement combattu, au milieu d'inévitables contradictions, des préjugés funestes, enracinés parmi les croyants, et battu en brèche l'impunité et les théories du libéralisme..... Que Dieu lui donne au ciel sa récompense et bénisse la grande œuvre qu'il a fondée.

L'action de Louis Veillot—tous les témoins le proclament—à donc été à la fois une action de piété et d'amour et une action doctrinale. Il a conduit les cœurs à Dieu et soumis les esprits à l'Eglise. Voilà pourquoi son œuvre s'est étendue partout et sera durable. On nous l'a écrit de l'Espagne, où il a reçu tant et de si nobles hommages; du Portugal, où de bons juges lui donnent une part notable dans la renaissance religieuse; de l'Irlande, de la Pologne, de l'Allemagne, de la Suisse, qui l'a si noblement honoré; de toute l'Europe; du Canada, où « son influence était immense » et où les plus solennels hommages lui ont été rendus; de deux Amériques, de l'Orient, de partout enfin où lutte l'Eglise.

Cette beauté littéraire qui ravissait les délicats, cette poésie suave et chaude qui saisissait les imaginations, cette pensée vigoureuse, droite et théologique, ces vues nouvelles et profondes qui soumettaient les intelligences, avaient en outre le rare mérite de se plier à toutes les formes de l'enseignement chrétien, à toutes les nécessités de la propagande. « Apôtre par ses écrits, nous écrivait un supérieur général de congrégation, comme le missionnaire l'est par sa parole, il ne portait pas seulement le plus vif intérêt à nos œuvres: il était pour elles une lumière et une force. Les articles de l'*Univers*, traduits dans nos modestes publications, ont puissamment contribué à l'évangélisation du nouveau monde. » Et que d'autres remerciements nous sont arrivés des pays de mission!

Ces témoignages sont grands. Louis Veillot en a reçu de plus grands encore. Pie IX a dit de lui: « Veillot a toujours été avec moi; c'est mon ami; c'est une colonne de l'Eglise. » Aussi, dans les circonstances les plus solennelles, ce grand pape l'a-t-il protégé par des actes publics, et le vit-on ratifier cette parole de l'un des évêques les plus fermes et les plus justement illustres de notre temps, Mgr Paris: « L'*Univers* est une grande institution catholique. » Pie IX mort, les encouragements de Rome ne cessèrent point. Lorsque Léon XIII, après son élection, daigna me

recevoir, son premier mot fut à l'honneur de mon frère et de son œuvre.

Louis Veillot, dont on a prétendu faire un homme de rupture et de haine, a toujours voulu l'union: mais il la voulait dans la vérité. C'était pour convaincre, et non pour vaincre, qu'il combattait. Ce militant si redouté eût plus volontiers été un pacifique. Quiconque l'a connu sait avec quelle facilité, quel abandon, son cœur s'ouvrait, et combien il souffrit de certaines luttes. Montalembert l'indigna souvent, et cependant il ne put cesser de l'aimer. La haine n'entra jamais dans son cœur. Il frappait le méchant, il écrasait « la bête d'encre », pour protéger les bons et les faibles incapables de se défendre eux-mêmes, et non pour le plaisir de faire une exécution.

Dès 1841, au moment où il entra résolument et définitivement dans les combats de la presse, il écrivait: « Les hommes sont vraiment mes frères. Je les aime et je les plains, et il ne me viendrait jamais à la pensée d'en accuser un seul, si je n'espérais par là servir tous les autres et le servir lui-même. » Vingt-six ans plus tard, en relevant l'*Univers*, il exprimait le même sentiment: « Plaise à Dieu que jamais un mot tombé de mes lèvres ne puisse détourner les âmes! plaise à Dieu que jamais une défaillance ne nous empêche de prononcer le mot qui pourrait les éclairer! » Puis, lorsque déjà le mal qui devait nous le prendre l'étreignait, et qu'il jugeait en chrétien qui va mourir l'œuvre de sa vie, il remit avec son testament quelques notes où il disait: « Que tous ceux que j'ai combattus me fassent la grâce de comprendre que je n'ai rien écrit avec l'intention de nuire à leur âme et à leurs vrais intérêts; qu'au contraire, toutes mes intentions et tous mes efforts ont voulu les amener à la vérité, c'est-à-dire, à Dieu. »

Ces paroles, écrites à des dates diverses et dans des circonstances solennelles, suffiraient à démontrer qu'en dépit des vivacités, et, si l'on y tient, des virulences légitimes de sa polémique, la charité chrétienne dominait toujours sa pensée. Il aimait les âmes, et s'élevait avec une sainte indignation contre le mal pour les protéger, les sauver. Cet amour des âmes fut aussi la source et la règle de sa politique. Il voyait dans la vérité religieuse le vrai contrat social, et n'admettait pas qu'on pût servir la vérité politique en violant la loi de Dieu. « Le Christ, disait-il, est la solution de toutes les difficultés. »

Son œuvre a été vraiment catholique: partout elle a secondé, en servante dévouée et soumise, la cause de Dieu; partout elle est venue en aide aux chrétiens, encourageant les faibles, les relevant, donnant aux forts des forces nouvelles et plus grandes, indiquant la voie droite à ceux qui s'en écartaient; partout et toujours, sans se troubler des résistances, sans faiblir devant les obstacles, elle a proclamé la vérité intégrale.

Servir l'Eglise, la faire connaître, par conséquent la faire aimer, ce fut la vie de Louis Veillot. Que ce soit aussi la vie de tous ceux qui portent son nom, et qui jamais ne cesseront ni de le pleurer ni de le bénir.

EUGÈNE VEILLOT.

# CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS

## EXPOSITION

# DOGME CATHOLIQUE

## GRACE DE JÉSUS-CHRIST

### II EUCHARISTIE

Le T. R. P. G. M. L. MONSABRÉ

DES FRÈRES PRÊCHEURS

Carême 1884

1 Volume in-12 Prix Franco.....75 cts.

# L'ART D'UTILISER SES FAUTES

## D'APRÈS SAINT FRANÇOIS DE SALES

PAR LE P. JOSEPH TISSOT, MISSIONNAIRE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

TROISIÈME ÉDITION

Un volume in-32 de 264 pages—Prix franco, 40 cts.

### LETRES APPROBATIVES.

MON BIEN CHER PÈRE,

Je vous remercie de votre pieux et précieux présent. Je me garderai bien toutefois de vous envoyer une approbation. L'œuvre de saint Docteur, votre Père, a reçu, dans son universalité, un suffrage qui lui permet de se passer de tous les autres: mais je ne saurais trop applaudir au but spécial de votre opuscule, et parmi les fleurs dont surabonde le jardin de ce grand conducteur des âmes, vous ne pouviez faire un choix plus approprié au besoin journalier de tous ceux qui veulent sincèrement aimer et servir Dieu: car *in nullis offendimus omnes* (JAC. III, 2), et *septies cadet justus* (Prov. xxiv, 16). Apprendre à utiliser nos chutes elles-mêmes et nos défauts, est donc un des plus signalés services qui puissent nous être rendus.

Recevez l'expression de mes bien affectueux sentiments.

† J.-M. CARD. CAVEROT,

archevêque de Lyon.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je ne saurais vous exprimer tout le plaisir et le bien que m'a faits la lecture de votre précieux ouvrage, *l'Art d'utiliser ses fautes*. Vous appelez l'attention sur un point très important de la vie chrétienne, et malheureusement trop ignoré.

Comme cette doctrine, si sûre d'ailleurs, va bien à notre pauvre humanité! Comme elle est utile et consolante! En pharmacie, avec des poisons mortels, on a su composer des remèdes efficaces. C'est ce que fait votre cher petit livre avec le véritable poison du péché. Vous apprenez à guérir les âmes et à les perfectionner avec ce qui les a blessées; vous les sauvez en vous servant de ce qui les a perdues. N'est-ce pas couper la tête d'Holopherne avec son propre glaive, et faire mourir Aman, l'orgueilleux Aman, sur le gibet même qu'il avait préparé à l'humble Mardochee?

Vous avez su découvrir dans saint François de Sales les pages les plus belles, les plus encourageantes. Vous lui laissez très souvent la parole: on est heureux de l'entendre. Vous avez su faire écho à sa voix, et mettre en lumière ce qu'il a dit et conseillé de plus ingénieux et de plus éblouissant sur le secret qui vous occupe. Beaucoup de maîtres de la vie spirituelle sont également cités par vous. Je ne suis rien de plus complet et de plus fort pour établir et mettre à la portée de tous une thèse aussi surprenante, qui a, de prime abord, toutes les apparences d'une contradiction et d'un sophisme.

Je bénis Dieu qui vous a inspiré la pensée de ce pieux recueil. Je vous en remercie de tout mon cœur. Il fera un grand bien. Je l'approuve avec bonheur, et je serai heureux de le donner, de le recommander et d'en être le propagateur dans mon Diocèse; car je ne vois pas là seulement un bon livre, mais une bonne, une excellente action.

Je désire que votre *Art* devienne le Manuel de toutes les personnes pieuses, et même de celles qui ne le sont pas: ce serait pour elles un moyen facile de l'être bientôt.

Recevez, mon Révérend Père, avec mes remerciements et mes félicitations, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

† P.-A., archevêque de Chambéry.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai lu avec un vif plaisir *l'Art d'utiliser ses fautes d'après saint François de Sales*. Sans avoir eu le temps d'apprécier toutes les richesses qu'il renferme, j'ai pu néanmoins me convaincre que l'ouvrage est excellent. Il est de nature à consoler le pécheur et à ranimer son courage. Le directeur des âmes y trouvera le moyen de rendre très fructueux le grand ministère de la miséricorde.

Le bonté de Dieu est le plus excellent de ses attributs. Elle s'épanche de son cœur sur la créature par les trois fleuves de la justice, de la libéralité et de la miséricorde infinies. Le fleuve de la miséricorde est le plus large et le plus beau, et c'est celui que vous nous faites contempler.

Je suis étonné qu'au milieu des nombreuses occupations de votre laborieux et saint apostolat, vous ayez encore trouvé le temps de composer cet ouvrage. Vous donnez un grand exemple au clergé. Je vous en félicite et en félicite la Congrégation de Saint-François-de-Sales.

Je fais les meilleurs vœux pour le succès de votre livre, et je vous bénis de tout mon cœur.

Recevez, mon très révérend Père, l'assurance de mon respectueux et affectueux dévouement.

† MICHEL, évêque de Maurienne.

MON CHER MISSIONNAIRE,

C'est avec une satisfaction toujours croissante que je vois les prêtres de mon bien-aimé Diocèse s'appliquer à faire connaître et aimer la doctrine de notre glorieux saint François de Sales. N'est-ce pas un devoir pour les enfants de faire valoir l'héritage de leur père? N'est-ce pas à nous, tout spécialement, de continuer son œuvre et de réaliser le vœu du Pape Clément VIII, en buvant à longs traits et en répandant de toutes parts les flots de cette suave doctrine dont nos montagnes ont abrité la source?

Ce devoir incombe plus qu'à personne aux Missionnaires établis à Annecy sous le vocable du plus aimable des Saints. En fondant leur pieuse Congrégation, Mgr Rey, mon prédécesseur, de vénérable mémoire, leur a assigné comme but principal l'étude des écrits de leur Bienheureux Patron. Je constate avec bonheur que votre Institut s'est montré fidèle à cette recommandation, et j'en vois une preuve de plus dans le nouvel ouvrage que vous me soumettez.

Votre *Art d'utiliser ses fautes* met en relief un des côtés les plus saillants de la doctrine de saint François de Sales. Comme vous le nommez fort bien, ce Saint est, par excellence, le *Docteur encourageant*. Chacun le sait, ou du moins le sent, et là est le secret du charme attaché à ses écrits. Mais on le comprend mieux que jamais en parcourant votre livre, et je lui appliquerai volontiers ce que notre Saint écrit de la contemplation:

## ŒUVRES

—DE—

# LOUIS VEUILLOT

Correspondance de Louis Veillot, 2 vol. in-8.....	\$3.00
Une Gerbe, Fleurs cueillies dans les œuvres de Louis Veillot, 1 vol. in-8.....	50
Historiettes et Fantaisies, 1 vol. in-12.....	88
Les Livres penseurs, 1 vol. in-12.....	88
Le droit du seigneur au moyen-âge, 1 vol. in-12.....	75
Le Parfum de Rome, 2 vol. in-12.....	1.75
Paris pendant les deux sièges, 2 vol. in-12.....	1.75
Çà et Là, 2 vol. in-12.....	2.00
La guerre et l'homme de guerre, 1 vol. in-12.....	88
Molière et Bourdaloue, 1 vol. in-12.....	75
Les Odeurs de Paris, 1 vol. in-12.....	1.00
Corbin et d'Aubecourt, 1 vol. in-12.....	50
Dialogues socialistes, 1 vol. in-12.....	75
L'honnête femme, 1 vol. in-12.....	75
L'abbé Charbonnel—Pensées de Louis Veillot, 1 vol. in-12....	40

## CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES

— PRÊCHÉES —

DANS UN GRAND NOMBRE DE DIOCÈSES A PROPOS DES RETRAITES PASTORALES

— PAR LE —

Révérendissime Père LAURENT d'AOSTE

EX-PROCUREUR GÉNÉRAL

de l'ordre des Frères Mineurs capucins, Théologien au Concile du Vatican

2 Volumes in-8 Prix Franco \$3.00, Reliés en un volume \$3.50.